Les Abbassides

Les Musulmans reprennent Césarée

Après le départ des différents corps d'armée, le sultan quitta la ville d'Awja et partit chasser dans la forêt d'Oursouf. Il invita ceux des émirs qui voulaient y participer car la forêt était pleine d'animaux sauvages. Puis, le sultan poursuivit sa route jusqu'à près d'Oursouf et de Césarée et, après avoir contemplé les deux places, il regagna sa tente pour trouver que le bois destiné pour les engins de guerre étaient déjà arrivés avec tout ce qu'il avait requis. Il donna alors l'ordre de fabriquer un grand nombre de mangonneaux tandis que lui-même, assis au milieu des artisans, les incitait au travail. En l'espace d'un jour, quatre grandes machines furent achevées sans compter les petites.

Le sultan écrivit aux gouverneurs des diverses forteresses, pour demander des machines de guerre, des ouvriers et des tailleurs de pierre puis, les soldats reçurent ordre de fabriquer des échelles. Le sultan alla camper dans le voisinage des sources d'Assawir des vallées de 'Arab et de 'Ararah et après la dernière heure du soir, toutes les troupes, en vertu du commandement qu'elles avaient reçu, s'armèrent complètement.

Le sultan se mit en marche vers la fin de la nuit et se dirigea vers Césarée ou il arriva sous les murs de la ville, le jeudi matin 9 du mois de Joumadah Awwal, surprenant les habitants qui ne s'attendaient pas à cette attaque. Il donna alors à ses troupes le signal du combat et aussitôt, ses soldats traversèrent le fossé, lancèrent leurs grappins et grimpèrent de toutes parts. Les batteries de mangonneaux martelèrent la place et après avoir incendiés les portes, les Musulmans pénétrèrent dans la ville tandis que les habitants se réfugièrent dans la citadelle nommée al-Khadrah ou les croisés avaient intégrés des colonnes de granit dans les fondations pour empêcher la sape et éviter que la muraille ne s'effondre. La citadelle à son tour fut alors continuellement bombardée par les missiles des machines de sièges et des pluies de flèches tandis que les attaques et les assauts se répétèrent sans interruption.

Le sultan envoya alors vers Bayssan un corps de troupe dont il donna le commandement à l'émir Shihab ad-Din al-Qaymari. Un autre corps composé d'Arabes et de Turcomans avança jusqu'aux portes d'Acre et fit prisonniers un grand nombre de croisés.

Le siège de la citadelle de Césarée se poursuivit avec force. Le sultan établit son poste au sommet d'une proche bâtisse afin d'empêcher les croisés de monter au haut des remparts de la forteresse. Il se rendait parfois jusqu'au mur pour voir l'avancée des travaux de sape et parfois il allait combattre jusqu'à ce que son bouclier soit criblé de flèches. Enfin, le jeudi 15 du mois de Joumadah Awwal, les Musulmans escaladèrent les remparts, brûlèrent les portes et envahirent la place tant par la porte que du haut des remparts qu'ils prirent par la force des armes. Le lendemain matin, l'appel du muezzin retentit dans ville appelant les Musulmans à la prière du matin.

Plus tard, le sultan accompagne des émirs, se rendit dans la citadelle puis, il partagea la ville en quartier entre les différents émirs, Mamalik et soldats qui commencèrent aussitôt à détruire la place et le sultan en personne participa à sa démolition. Lorsqu'elle fut pratiquement rasée, le sultan envoya les deux émirs Sounqour ar-Roumi et Sayf ad-Din al-Moustarab à la tête d'un corps de troupes à Malouhah près de Damas ou ils prirent et rasèrent jusqu'au sol une forteresse imprenable des croisés.

La prise de Hayfa et la chute d'Oursouf

Le 26 du même mois, le sultan envoya un détachement vers 'Atlit tandis que les émirs Sounqour, 'Izz ad-Din al-Hamawi, et Sounqour al-Alfi, marchèrent sur Hayfa ou ils prirent de force la ville après avoir massacré un grand nombre de croisés et prit autant de prisonniers. Le reste des croisés abandonnèrent la ville et s'enfuirent dans leurs navires Ce même jour, les Musulmans prirent la ville et la citadelle qu'ils ruinèrent avant de retourner sains et saufs, avec les captifs et un immense butin.

Entretemps, le sultan se rendit à 'Atlit qu'il ordonna de raser jusqu'au sol et de couper tous les arbres, ce qui fut accompli le jour même. Le sultan retourna alors dans son camp à Césarée ou tous les vestiges de la ville furent effacés comme si elle n'avait jamais existée.

Le 29, après avoir reçu de Damas des nouveaux engins de sièges et des munitions, le sultan quitta Césarée et se mit en marche sans que personne ne sache la destination puis arriva, le 1 Joumadah Thani, sous les murs d'Oursouf ou il établit son camp. Il y ramener les réserves de bois qui étaient stockés dans les environs telles des marges collines qu'il employa pour fortifier son camp puis, fit creuser deux mines qui s'étendaient depuis le fossé de la ville jusqu'à celui de la citadelle qui furent recouvertes de planches. La garde de l'une d'entre elles fut confiée à plusieurs émirs dont as-Sounqour ar-Roumi, Badr ad-Din al-Bayssari, Badr ad-Din al-Khazindar, Shams ad-Din ad-Daqiz al-Karki et d'autres. La seconde mine fut confiée aux émirs Sayf ad-Din Qalawoun (al-Malik al-Mansour Sayf ad-Din Qalawoun al-Alfi as-Salihi an-Najmi al-'Ali'i), 'Alim ad-Din al-Halwah al-Kabir, Sayf ad-Din al-Qarmoun et d'autres.

L'une des mines fut alors plus profondément creusée sous la citadelle et une immense quantité de bois y fut transporté mais les croisés réussirent à l'incendier et bientôt, elle fut réduite en cendres. Le sultan ordonna alors de nouvelles excavations depuis l'entrée des deux mines jusqu'à la mer. Plusieurs autres mines furent creusées sous terre de manière à ce qu'elles soient protégées par le mur du fossé de l'ennemi dans lequel plusieurs brèches furent ouvertes par lesquelles on jetait la terre qui tombait dans les mines si bien que bientôt le niveau de celles-ci se retrouva au même niveau que celui du fossé. Des architectes furent amenés pour organiser les travaux, dont la direction fut confiée à l'émir Izz ad-Din Aybak al-Fakhri, et qui avancèrent rapidement.

Le sultan participait en personne aux travaux, creusait tantôt la terre, tractait les machines, transportait la terre, les pierres, afin d'inciter les autres à faire de même par son exemple. On le voyait marcher seul, armé d'un bouclier, tantôt dans les mines, tantôt près des passages que l'on venait d'ouvrir, tantôt près du rivage d'où il tirait des flèches sur les vaisseaux des croisés, tantôt tirant les cordes des machines, tantôt sur les palissades d'où il lançait des flèches contre l'ennemi et un jour, il en tira plus de trois-cent.

Un autre jour, alors qu'il visitait la mine, il s'assit à son extrémité supérieure derrière une ouverture d'où il se mit an tirer des traits vers l'ennemi. Les croisés armés de lances et de crochets sortirent alors de la place contre le sultan mais il tint ferme et combattit bravement en compagnie des émirs as-Sounqour ar-Roumi, al-Bayssari et Badr ad-Din al-Khazindar. Le sultan tua de sa main deux cavaliers croisés tandis que les autres s'enfuirent dans un désordre complet.

Le sultan al-Malik az-Zahir Rouqn ad-Din Baybars aimait se déplacer entre ses différents corps de troupes et personne n'osait le regarder ou le désigner du doigt tant il était respectable. Parmi les gens qui participèrent à cette expédition, se trouvait un grand nombre de religieux, d'ascètes, de juristes, de savants et de volontaires. Ni vin et ni actes honteux ne fut vu dans son camp. Des femmes vertueuses venaient au milieu des combats abreuver les soldats et traînaient elles-mêmes les machines de guerres. Le sultan attribua des récompenses à plusieurs personnages éminents comme le Sheikh 'Ali al-Baqqah qui reçut une somme d'argent.

Il n'a jamais été rapporté qu'un officier attaché à la personne du sultan manque de combattre pour une quelconque raison, ou qu'un émir envoya ses pages se battre à sa place pour qu'il puisse se reposer. Tout le monde travaillait sans distinction et bientôt les engins de sièges détruisirent une partie de la muraille, les mines creusées des deux côtés du fossé furent achevées et de larges brèches furent ouvertes dans le mur.

Le jeudi 8 du mois de Rajab, l'assaut fut donné sur la citadelle d'Oursouf et la place fut prise par la force des armes. Ce même jour, la bastille s'effondra et avant même que les croisés ne réalisent sa chute, les Musulmans avaient déjà escaladé les remparts et pénétré dans la place. Leurs étendards furent plantés sur la bastille autour desquels se pressèrent les combattants. Les portes furent incendiées tandis que les croisés continuaient de résister.

Le sultan remit alors son étendard à l'émir as-Sounqour ar-Roumi et lui ordonna de laisser la vie sauve aux croisés qui cessèrent alors de combattre. L'étendard fut confié à l'émir 'Alim ad-Din as-Sanjar al-Masrouri plus connu sous le nom d'al-Khayat qui fut hissé à l'aide de corde sur le rempart. Après avoir désarmé les croisés, il les attacha avec des cordes et les conduisit devant le sultan après avoir traversé les rangs des émirs. Les prisonniers s'élevaient à plusieurs milliers puis, le sultan donna l'ordre à ses soldats de piller la ville qui contenait des quantités considérables de provisions, de munitions, d'argent, de chevaux et de mulets. Le sultan ne toucha à rien mais se contenta de racheter quelques objets aux soldats qui les avaient pris. Un très grand nombre de prisonniers musulmans enchainés furent trouvés dans les prisons et remit en liberté et les croisés furent mis au fer à leur place et confié à un corps de troupes. Le sultan partagea les tours d'Oursouf entre ses émirs et ordonna que la ville soit rasée par les prisonniers croisés en personne, ce qui fut exécuté.

Le sultan ordonna d'inspecter le territoire de Césarée et d'en déterminer les revenus, ce qui fut dument accompli puis, il somma le Qadi de Damas à qui il donna l'ordre d'attribuer une partie des terres conquises à tous les émirs qui avaient participé à la bataille et que chaque donation soit consignée dans les registres sans qu'aucun de ces émirs n'en ait connaissance. Puis le mardi 23 du mois de Rajab, lorsque la ville fut totalement rasée, le sultan quitta ce qui avait été la ville d'Oursouf pour Gaza avant de retourner Égypte.

Comment de nombreux incendies furent volontairement allumés par les Chrétiens au Caire

Durant son absence, de nombreux incendies furent allumés au Caire et à Foustat par les Chrétiens. Ces accidents causèrent une indicible terreur chez les gens et dans plusieurs places qui avaient été brulées, du naphte et du soufre furent trouvés. Le sultan somma alors les Chrétiens et les Juifs, leur fit de vives remontrance et leur annonça que leurs actions avaient entrainées l'annulation de tous leurs droits. Puis, il les condamna à être brûlés vifs mais l'émir Atabek Faris ad-Din Aktay intercéda en leur faveur. Ils obtinrent donc la vie sauve, sur la condition qu'ils restitueraient tout ce qui avait été perdu dans les incendies et payeraient au trésor 500 000 dirhems d'or. Les accusés promirent aussi de ne plus jamais se livrer à de tels actes ni d'enfreindre les engagements auxquels ils s'étaient soumis et ainsi, ils furent remit en liberté.

Vers le milieu du mois de Ramadan, des nouvelles arrivèrent que 'Izz ad-Din as-Saqandari, le gouverneur d'ar-Ralibah, avait pris Qarqissiyah, massacré tous les Tatars et les Kurdes qui s'y trouvait et fait plus de quatre-vingts prisonniers.

Une nuit, le sultan déguisé, descendit de la citadelle de la Montagne et parcourut les rues du Caire afin d'observer ce qui se passait. Il vit alors un des commandants saisir une femme puis lui enleva ses dessous sans que personne n'essaye de s'interposer. Le lendemain matin, le sultan fit trancher les mains de plusieurs fonctionnaires.

Cette même année, le sultan nomma 'Issa Ibn Mouhannah émir des Arabes des Banou al-Fadl qui sitôt nommé, marcha sur Harran et Bira d'où il chassa les Tatars qui s'y trouvait.

Le 9 du mois de Rabi' Awwal, le maudit Houlakou Khan Ibn Touloukan, fils du maudit Shinjiz Khan, mourut d'une attaque d'épilepsie près de Marajah à l'âge de plus de soixante ans et après avoir régné dix année. Son fils Abaghah lui succéda et envoya aussitôt son armée combattre le prince Barakah Khan mais son armée fut écrasée.

Le 8 du mois de Safar de l'année 664 de l'Hégire (1265), une bataille eut lieu entre l'émir 'Alim ad-Din as-Sanjar al-Bash al-Kourdi, le gouverneur de Homs, et le souverain des croisés de Tripoli qui fut mis en déroute.

Au mois de Joumadah Awwal, Fakhr ad-Din Ibn al-Jilban, retourna du pays des croisés en ramenant avec lui un grand nombre de prisonniers musulmans qu'il avait rachetés avec les fonds provenant du Waqf et qui lui avaient été remis par l'émir Jalal ad-Din an-Najibi, le gouverneur de Damas. Parmi ces captifs se trouvaient des femmes et des enfants. Les femmes furent envoyées à Damas, afin que le Qadi leur trouve des époux.

La prise des forteresses d'al-Akrad, de 'Arqah et d'al-Qal'at

Le 3 du mois de Rajab, le sultan décida de conduire une nouvelle fois le Jihad contre les ennemis d'Allah et rappela à lui tous les soldats en envoyant les ordres nécessaires dans toutes les régions d'Égypte mais comme ils tardèrent à se présenter, le sultan envoya dans toutes les Wilaya des membres de sa garde spéciale, les 'Iladajariyah, qui pendirent par les mains et pendant trois-jours, tous les Walis en punition pour ne pas avoir appliquer ses ordres avec la diligence requise pour la circonstance.

Lorsque les troupes furent enfin rassemblées et prêtes, le sultan quitta la ville du Caire, le premier jour du mois de Sha'ban pour camper à l'extérieur de la ville puis deux jours marcha sur Gaza. Les émirs al-'Azizi et Sayf ad-Din Qalawoun à la tête d'une partie de l'armée, se rendirent alors dans la ville d'Awjah ou ils établirent leur camp tandis que le sultan Rouqn ad-Din Baybars se rendit à Khalil puis, à Bayt al-Maqdis. Il fit alors interdire l'entrée du sanctuaire d'al-Khalil aux gens de la Dhimmah qui précédemment était autorisé à le faire moyennant une somme exigée d'eux. La permission leur fut donc retirée depuis ce jour.

Le sultan se rendit près de 'Ayn Jalout tandis qu'une partie des troupes campée à Homs pénétra sur le territoire des croisés puis assiégea et prit les forteresses d'al-Akrad, de 'Arqah et d'al-Qal'at et les dévastèrent.

Lorsque le sultan reçut la nouvelle de ces succès, il envoya les émirs 'Ala' ad-Din al-Boundouqdari et 'Izz ad-Din al-1qan, à la tête d'un corps de troupes vers Tyr. Ces derniers pénétrèrent sur les terres des croisés, prirent un grand nombre de prisonniers et un immense butin. L'émir Itamish quand à lui fut envoyé à Sa'idah. Puis, le sultan se dirigea vers Acre et envoya les émirs Badr ad-Din ad-Damouri et Badr ad-Din al-Bayssari vers al-Qarn. L'émir Fakhr ad-Din al-Hamsi fut envoyé vers Jabal 'Amilah et ainsi, les croisés se trouvèrent assaillit de toutes parts. Les Musulmans prirent un butin si immense qu'il n'y eut plus personne pour acheter un bœuf ou un animal. Ces actes hostiles des Musulmans s'étendirent de Tripoli jusqu'à Oursouf et l'armée du sultan vint camper devant Tyr. Quant au sultan, il resta près d'Acre et l'émir Nassir ad-Din al-Qaymari près de 'Atlit pour empêcher les croisés de faire tout mouvement.

Le sultan visita alors la ville de Safad près d'Acre et fit revenir les troupes qu'il avait envoyées pour diverses missions. L'émir al-Baktash al-Fakhri rejoignit donc le sultan suivit des émirs al-Boundouqdari et 'Izz ad-Din al-'Iqan, à la tête de leurs corps respectifs.

La prise de Safad

Le sultan resta devant Acre jusqu'au retour de ses troupes et lorsqu'un grand nombre de machines de siège furent montées, il se mit en marche suivit par ses soldats tous en arme, avança près de la porte de la ville et s'arrêta sur la colline d'al-Foudoul. Ensuite, il se rendit à 'Ayn Jalout puis, le lundi 8 du mois de Ramadan, il vint camper devant Safad et dressa le plan du siège auquel il participa physiquement en personne. D'autres engins envoyés de Damas arrivèrent dans le camp.

Le 26 de ce même mois, les catapultes, les mangonneaux et les autres engins enfin déployés et opérationnels débutèrent le pilonnage de la ville sous la surveillance du sultan qui se tenait se tenait constamment près des machines.

Les troupes d'Égypte et de la Syrie arrivèrent alors et occupèrent les quartiers qui leur avaient été assigné. La nuit précédant la fête de la rupture du jeûne, l'émir Badr ad-Din al-Aydamouri vint féliciter le prince quand il reçut une pierre sur la tête. Le sultan interdit à quiconque dans le camp de visiter ses amis à l'occasion de la fête ou de quitter son poste de peur que l'ennemi ne profite de la circonstance pour surprendre l'armée. Le jour de la rupture du jeûne, il fut annoncé que quiconque boirait du vin ou en apporterait dans le camp serait pendu.

Les attaques sur la ville de Safad reprirent le 2 du mois de Shawwal et les artificiers lancèrent le naphte. Le sultan promit aux équarisseurs que celui d'entre eux qui extrairait la première pierre de la muraille, recevrait trois cents pièces d'or de même que le second et jusqu'au dixième. Alors, il donna l'ordre à ses troupes de procéder aux assauts et y prit par en personne. Une sanglante bataille eut lieu ou un grand nombre de Musulmans trouvèrent le martyre et Allah sait mieux qui est martyre. Lorsqu'un Musulman tombait, son compagnon le tirait de côté et prenait sa place ainsi un grand nombre de mines furent creusés ou les sapeurs s'introduisirent suivit par le sultan qui distribua ce jour, une somme considérable d'argent et de nombreuses robes d'honneur. Il fit dresser une tente pour les médecins, les chirurgiens avec des boissons et des aliments ou étaient amené les blessés.

Le 8 de ce même mois, les attaques recommencèrent et dans la nuit du 14, un assaut fut donné qui se prolongea jusqu'à la mi-journée après qui, les troupes épuisées de fatigue se dispersèrent ce qui exaspéra profondément le sultan qui ordonna à ses proches d'aller dans les tentes de ses émirs et soldats et de lever à coup de massue. Il réprimanda durement les émirs, et leur dit : « Les Musulmans sont en danger et vous vous permettez de vous reposer, levez-vous donc ! » Puis, il en fit arrêter plus de quarante d'entre eux qu'il fit mettre au fer cependant, peu après sur l'intercession de leurs camarades, il leur rendit la liberté et leur ordonna de reprendre leurs postes. Les tambours furent lourdement battus et les attaques recommencèrent.

Les croisés demandèrent alors des conditions de reddition qui furent acceptées à condition qu'ils n'emporteraient avec eux ni armes, ni cuirasse, ni aucun objet d'argent, qu'ils ne détruiraient, ni par le feu, ni par la hache, aucun des objets qui se trouvaient dans la place. Les négociations se prolongèrent jusqu'au vendredi 18 du mois ou les étendards de l'Islam furent hissés sur les remparts et qui fut un jour de fête. Le sultan monté, se tint près de la porte de Safad et tous les croisés sortirent de la place et furent amenés devant lui. Il ordonna de les fouiller et on trouva sur eux, malgré leur engagements, des armes et des objets en argent ainsi qu'un grand nombre de prisonniers musulmans qu'ils emmenaient avec eux en prétendant qu'ils étaient chrétiens. Tous ceux qui furent trouvés avec des objets furent enfermés dans une tente. Les Musulmans prirent alors possession de la place. Le sultan nomma l'émir Majd ad-Din at-Touri, commandement de la citadelle et donna le gouvernement de la ville à l'émir 'Izz ad-Din al-'Alay.

Le lendemain matin, le sultan félicita ses troupes pour leur courage, s'excusa à ceux qui l'avait irrité et leur dit : « Ma seule intention était de stimuler votre ardeur et d'hâter la conquête et désormais nous serons amis. » Les prisonniers croisés furent exécutés et seul deux d'entre eux échappèrent, l'un pour rapporter à ses camarades son témoignage et l'autre qui se convertit à l'Islam. Le sultan se rendit alors dans la citadelle ou il fit transporter un immense stock de matériel de guerre. Il fit venir de Damas des hommes pour résider à Safad où il fit construire une mosquée dans la citadelle et dans la ville et alloua le revenu d'un village pour l'entretien du tombeau de Khalid Ibn al-Walid (qu'Allah soit satisfait de lui) à Homs.

Le sultan Baybars s'empare des villes de Hounan, de Hanin et de Ramlah

Ce même mois, le sultan s'empara des villes de Hounan, de Hanin et de Ramlah qu'il fit rebâtir, y établit une juridiction et un gouverneur. A la même époque, il détruisit les cultures de Haschisch et ordonna de punir ceux qui consommaient cette drogue.

Des Hospitaliers vinrent le trouver pour lui demander de maintenir les conditions de paix pour leurs territoires près de Homs et des villes des ismaéliens. Le sultan leur répondit : « Je refuse à moins que vous ne renoncez aux tributs annuel de Hamah qui est de quatre mille pièces d'or, celui de Bilad Bouqabays qui est de huit cents pièces d'or et celui des villes des ismaéliens qui est de mille-deux-cents pièces d'or et cent moud de froment et d'orge. » Les Hospitaliers acceptèrent ces conditions et obtinrent un renouvellement du traité de paix cependant, il fut stipulé que le sultan pourrait le rompre quand il le voudrait mais qu'il les informerait à l'avance.

Cette même année, des nouvelles arrivèrent que les croisés d'Acre avaient tué quatre Musulmans qu'ils avaient trouvés à Tin Shayshah. Le sultan donna aussitôt des ordres pour les représailles et les troupes entrèrent sur le territoire des croisés ou ils tuèrent plus de deux cents d'entre eux avant de se retirer en emmenant avec eux un grand nombre de bœufs et de buffles.

Du raid des Musulmans en Arménie et dans le Sultanat de Roum

Cette année, al-Malik al-Mansour et ses troupes marchèrent sur Darb Bissak et se rendirent à Darband. Le roi arménien Haytboum, le fils de Constantin, avait fait élever des tours de garde sur le sommet des montagnes et cédé le trône à son fils Lifoun, le roi de Sis, pour mener une vie monacale. Ce dernier marcha à la rencontre des Musulmans ou il fut fait prisonnier tandis que son frère et son oncle paternel furent tués. Un de ses autres oncles réussit à prendre la fuite mais son fils fut aussi du nombre des prisonniers. Les douze autres princes qui les accompagnaient s'enfuirent mais les Arméniens perdirent dans la bataille leurs plus braves soldats. L'armée musulmane poursuivit les fuyards, tuant ou faisant prisonniers tous ceux qui tombèrent sous ses sabres. Les Musulmans s'emparèrent aussi par la force des armes d'une forteresse imprenable des templiers ou tous les hommes en armes furent exécutés et la citadelle brûlée sur eux avec tous ce qu'elle contenait. Les Musulmans poussèrent jusqu'à la ville de Sis qu'ils dévastèrent ainsi que toutes les régions avoisinantes en prenant un très grand nombre de prisonniers.

Ensuite, l'émir al-'Iqan se dirigea vers le Sultanat de Roum et l'émir Qalawoun vers Massissah, Adnah, Ayas, et Tortose ainsi qu'un grand nombre de places fortes qu'il détruisit et ruina par les flammes en prenant aussi nombres de prisonniers et un butin considérable avant de revenir à Sis ou était resté le prince de Hamah. Un bœuf était vendu deux dirhems sans trouver d'acheteurs.

Le sultan qui reçut la nouvelle de ces succès alors qu'il était à la chasse près de Jaroud, offrit au messager mille dinars et lui donna le grade d'émir. Puis, il reprit la route de Damas et après avoir fait ses préparatifs, il partit à la rencontre de son armée, le 13 du mois de Dzoul Hijjah. Arrivé à Qarah, il fut informé que les habitants de cette ville exerçaient contre les habitants des campagnes de nombreuses humiliations et que tous ceux qui tombaient entre leurs mains étaient vendus aux croisés de la ville d'Acre. Le sultan ordonna à ses troupes de piller les habitants de cette ville, ce qui fut fait. Les hommes furent tués, les femmes et les enfants pris en captivité.

Les troupes de l'expédition contre Sis arrivèrent et présentèrent au sultan la part du butin qui lui revenait et qu'il redistribua aux soldats de même qu'il traita courtoisement le roi de Sis et les autres prisonniers. Le sultan retourna alors à Damas le 24 de ce même mois précédé par le roi de Sis et offrit aux émirs, aux princes et aux soldats des robes d'honneurs puis, le souverain de Hamah retourna dans son domaine après avoir été comblé de faveur par le sultan Baybars et avoir reçu quantité de chevaux, d'objets de valeurs et de robes d'honneurs.

Cette même année, des messagers envoyés par Abaghah le fils d'Houlakou arrivèrent à la cour du sultan pour offrir des présents et demander la paix.

Toujours cette année, le sultan décidé à en finir avec les abus, fit répandre partout le vin et supprima dans tout son territoire les lieux de débauches.

Cette année aussi, vit le retour de 'Ali Ibn al-Mousta'sim, le fils du calife, qui jusqu'alors était retenu prisonnier chez les Tatars.

Les croisés reçoivent des renforts de Chypre

Au mois de Mouharram de l'année 665 de l'Hégire (1266), le sultan envoya les émirs Sayf ad-Din al-Baktimour as-Saqi et Shihab ad-Din al-Bourana à la tête d'un corps de troupes et des soldats montagnards en mission et ils revinrent à Safad après avoir coupé des roseaux sur le territoire des croisés. Ces derniers reçurent de Chypre environ mille-cinq-cent cavaliers en renforts avec qui ils effectuèrent des incursions dans le territoire de Tibériade. Lorsque les Musulmans furent informés de ces nouvelles, l'armée marcha sur Acre, attaqua les croisés et en tua un grand nombre d'entre eux.

Le 27 du mois de Joumadah Thani, le sultan partit pour la Syrie, accompagné d'un nombre considérable d'émirs dont al-Malik al-Mansour, le souverain de Hamah, laissant derrière lui la plus grande partie de son armée. Arrivé à Gaza, il congédia le prince et reçut des messagers envoyés par les croisés qui lui amenèrent avec des présents, un grand nombre de prisonniers musulmans. Le sultan fit revêtir ces derniers et leur rendit la liberté avant de se diriger vers Safad. Sur la route, il fut informé que les Tatars avaient tenté de prendre Rahbah mais que les habitants de cette ville les avaient mis en déroute après tué ou pris prisonniers un grand nombre d'entre eux.

Le sultan s'arrêta à Damas ou il resta cinq jours avant de reprendre la route de Safad ou il entreprit avec ses hommes des travaux de fortifications de la ville. Peu après, des envoyés croisés qui vinrent discuter de la paix furent témoins de l'empressement que tout le monde mettait à cette entreprise. (A chaque fois que le sultan se déplaçait, il recevait la visite d'envoyés des croisés. Si leur mission officielle était pour des pourparlers de paix et offrir des cadeaux, ils venaient surtout pour s'informer des intentions secrètes du sultan et espionner les activités des Musulmans, ce que vous avez certainement bien compris) Mais le sultan préparait une expédition secrète et quand les croisés furent rassurés pensant qu'ils étaient en sécurité, ils partirent. Le sultan se mit alors aussitôt en marche et ils ne furent informés de ses intentions qu'au moment où ils le virent avec ses troupes tous en armes devant les portes d'Acre ou ils tuèrent tous les croisés qui tombèrent sous leurs mains. Le sultan passa alors la nuit et la matinée du jour avant de reprendre la route de Safad.

Lorsque les envoyés des croisés arrivèrent, ils virent les têtes piquées au bout des lances tandis que les prisonniers prit au cours du raid furent amené et exécuté. Le sultan somma les envoyés croisés et leur dit : « Cette opération a été exécuté en représailles des raids que vous avez conduit sur le territoire de Shaqif. » Et il les renvoya, sans leur avoir accordé la paix.

Le 21 du mois de Sha’ban, le sultan se mit de nouveau en route de Safad avec ses troupes et prit la route d’Acre et encore une fois, les croisés ne furent informé de ses mouvements que lorsqu’il fut devant les portes de la ville. Le sultan ordonna alors à ses troupes de génie de détruire tout ce qu’il y avait en dehors de la ville comme édifices et comme arbre tandis qu’il veillait à leur sécurité sa lance à la main et durant quatre jours, tout fuit ruiné et incendié. Ce n’est qu’à ce moment-là, qu’il reprit la route de Safad.

Le renouvellement du traité de paix avec Tyr

Au mois de Ramadan de cette même année, des envoyés la ville de Tyr arrivèrent à la cour du sultan et demandèrent le renouvèlement de la trêve ce qu’il accepta pour une durée de dix années à la condition de payer pour l’assassinat d’as-Sabik ash-Shahin, une expiation de 15 000 dinars souri à ses enfants. Ils en payèrent la moitié et le reste ne fut pas exigé d’eux. Les croisés livrèrent aussi un certain nombre de prisonniers du Maghreb.

Cette même année, Barakah Khan Ibn Sayn Khan Ibn Joushi Khan décéda et Mango Timour Ibn Touqan Ibn Batou Khan Ibn Joushi Khan Ibn Shinjiz Khan lui succéda au trône de Kabjak dans la ville de Saray. Barakah Khan fut très attaché à l’Islam et prit pour capitale la ville de Saray. Il fut un des monarques les plus marquants qui régna sur les Tatars.

La reconstruction de la ville de Safad

En l’an 666 de l’Hégire (1267), les travaux de reconstruction de la ville de Safad se poursuivirent. Une citadelle fut construite avec des portes sécrètes qui débouchaient dans le fossé et lorsqu’elle fut achevée, il fut gravé sur les murs cette inscription : « « **Et Nous avons écrit dans le Zabour, après l’avoir mentionné (dans le Livre Céleste), que la terre sera héritée par serviteurs vertueux** », qui sont les véritables soldats d’Allah et qui serons toujours vainqueurs. Cette citadelle a été rebâtie, fortifiée, fournie et achevée par le sultan al-Malik az-Zahir Abou al-Fath Rouqn ad-Din Baybars après qu’il l’eut pris des maudits croisés et la redonna aux Musulmans et substitué la vraie religion à l’erreur, l’appel à la prière au son des cloches et le Qur’an à l’Évangile. Il participa en personne aux travaux et transporta sur sa tête avec ses serviteurs la terre et les pierres des fossés. Que tout prince de l’Islam qui tiendra cette forteresse et défenseur de la religion qui habitera cette place, accorde à ce souverain la part de récompense qui lui est due en faisant des invocations de la miséricorde divine pour lui, en secret comme en public car tous demandèrent : « Puisse Allah Exalté relever cette citadelle, » après avoir imploré pour sa reprise. Les vrais croyants triompheront jusqu’au jour du dernier jugement. » »

Ce même mois, le sultan écrivit au roi Mango Timour, le successeur de Barakah, pour lui offrir ses condoléances et l’inciter à faire la guerre contre le fils de Houlakou.

Plus tard, le sultan ordonna de rebâtir la mosquée d’al-Khalil. L’émir Jamal ad-Din Ibn an-Nahar se rendit sur les lieux pour superviser les travaux et les achever.

La chute de Jaffa et de Shaqif

Cette même année, alors qu’il était à le chasse, il reçut la nouvelle que les Tatars marchaient sur Alep. Il rentra alors à la citadelle de la Montagne et donna ordre de préparer les tentes pour de départ. Il passa en revue le matériel de guerre et tous ceux dont les tentes étaient dans un état déplorable furent durement blâmés. Des courriers furent aussitôt expédiés en Syrie ordonnant aux troupes de se mettre en marche et lorsque les messagers arrivèrent près de Banyas, le messager délivra les lettres scellées qui étaient destinées aux émirs ‘Alim ad-Din al-Hansi et Badr ad-Din al-Atabaki et qui leur ordonnait de procéder au siège de Shaqif. Les croisés ne furent informés que lorsque l’armée des Musulmans apparut sous les murs de la place.

Le troisième jour du mois de Joumadah Thani, le sultan quitta son camp à Bab-an-Nasr et se rendit à Gaza. Ayant appris que plusieurs transporteurs avaient causé des dommages dans un champ, il les fit punir et l’émir ‘Alim as-Sanjar al-Hamawi qui avait traversé une plaine cultivée fut contraint de descendre de son cheval qui fut remis en dédommagement au propriétaire du champ avec tout ce qu’il avait sur lui.

Le 20 de ce même mois, il quitta la ville de ‘Awjah ou il était descendu après Gaza et prit la route de Jaffa. Sitôt qu’il arriva devant la ville, il assiégea celle-ci et la prit le même jour de même que la citadelle qu’il fit totalement détruire. Le sultan fit construire plusieurs mosquées dans la localité et abolit quantité d’usages blâmables dans cette ville et celle de Loud. Puis, il établit des Turcomans dans les provinces de Palestine et sur la côte pour défendre le pays contre l’ennemi.

Toujours ce même mois, le sultan ordonna de rebâtir la ville d’al-Khalil puis, le mercredi 19 Rajab, il se rendit vers la ville de Shaqif accompagné en plus de juristes et de savants qui venu pour combattre dans la voie d’Allah. Vingt-six mangonneaux et catapultes furent alors déployés et activées sans interruption tandis que les assauts se succédèrent les uns aux autres si bien que la ville tomba par la force des armes, le dernier jour du mois. Les femmes et les enfants des croisés furent tous envoyés à Tyr. Les croisés quant à eux furent tous enchainés et livrés aux soldats.

Au mois de Sha’ban, un envoyé du prince de Beyrouth se présenta au sultan avec des présents ainsi que les marchands égyptiens qui avaient été abordé en mer avec leur chargement et fait prisonniers depuis de longues années. Le sultan ne cessa de demander leur remise en liberté jusqu’à ce qu’il parvint à les faire tous libérer avec tous leurs biens.

La prise d’Antioche

Le 10 de ce même mois, le sultan Rouqn ad-Din Baybars quitta Shaqif et se rendit dans le voisinage de Banyas après avoir fait envoyé ses bagages à Damas. Il envoya alors les émirs ‘Izz ad-Din al-‘Iqan et Badr ad-Din al-Aydamouri chacun vers une destination particulière afin d’empêcher les croisés de s’approcher de n’importe quelle direction. Puis le sultan marcha sur Tripoli ou il arriva sous les murs de la ville quelques jours plus tard. Il exacerba les défenseurs par de nombreuses escarmouches, s’empara d’un fort proche et fit exécuter tous les croisés de la garnison. Les troupes firent des raids dans les montagnes, prirent un grand nombre de prisonniers et un immense butin. Le sultan donna alors l’ordre de ruiner les environs, ce qui fut fait et le 24 de ce même mois, ordonna le retrait.

Le prince croisé de Safithah et de Tortose vint à sa rencontre, pour lui présenter ses hommages en compagnie de trois cents prisonniers musulmans qui étaient en son pouvoir. Le sultan le remercia, et ne toucha pas à ses terres. Lorsqu’il arriva à Homs, il supprima l’usage du vin et d’autres abus blâmables puis se rendit à Hamah, sans que personne ne sache quelle était sa destination. Il divisa alors son armée en trois corps; l’un sous le commandement de l’émir Badr ad-Din al-Khazindar, un autre sous le commandement de l’émir ‘Izz ad-Din al-‘Iqan tandis qu’il prit le commandement du troisième corps. Al-Khazindar prit la route de Souwaydiyah, al-'Iqan marcha vers Darb al-Bissak ou ils tuèrent ou firent prisonniers un grand nombre d'ennemis. Le sultan se rendit à al-Afamiyah ou il établit son camp puis peu après, toutes se rassemblèrent sous les murs d'Antioche.

Dans la matinée du premier jour du mois de Ramadan, le sultan Rouqn ad-Din Baybars ordonna d'encercler la ville qui se trouva bloquée de tous les côtés. Le troisième jour, le camp de l'armée était complètement établi et durant les trois prochains jours, le sultan envoya des messagers aux croisés, pour leur demander soit de se soumettre ou de faire face aux assauts mais ils rejetèrent ses propositions et les attaques commencèrent dès lors avec une extrême force.

Les Musulmans escaladèrent les remparts du côté de la montagne près de la citadelle et descendirent dans la ville. Les habitants se réfugièrent dans la forteresse et tous ceux qui furent trouvés dans la ville furent passés par le sabre ou fait prisonniers. La population de la ville s'élevait à plus de cent mille hommes et très peu échappèrent du fait que les émirs gardaient les portes pour empêcher toute fuite. La citadelle quant à elle contenait huit-mille combattants, sans compter les femmes et les enfants. Ils demandèrent et obtinrent des garanties. Le sultan monta vers eux avec des cordes et les prisonniers furent attachés et livrés à ses soldats tandis que leurs noms étaient consignés sur des registres en présence du sultan. La ville d'Antioche avait appartenu jusqu'alors à Bohémond, fils de Bohémond, qui possédait également Tripoli ou il avait pris résidence.

La nouvelle de ces victoires furent envoyée dans les différentes provinces. Le butin comparable à des immenses montagnes fut amené et partagé entre les soldats et il fallut beaucoup de temps pour tous peser. Puis, le sultan ordonna de mettre le feu à la citadelle et c'est tout Antioche qui s'embrasa. Une immense quantité de fer et de plomb fut récupéré et des marchés établis à l'extérieur de la ville qui attirèrent un grand nombre de commerçants. Toutes les forteresses dans le voisinage de la ville se soumirent sans combattre et le 11 de ce même mois, l'émir Bilik al-Ashrafi prit possession de ces places et fit prisonniers tous les hommes qui s'y trouvaient.

La libération de Shams ad-Din as-Sounqour al-Ashkar

Haythoum le roi de Sis, ne cessa de demander la libération de son fils Lifoun en échange d'une rançon considérables et plusieurs forteresses. Quand les Tatars conquirent Alep à l'époque d'al-Malik an-Nassir, ils avaient fait prisonnier l'émir Shams ad-Din as-Sounqour al-Ashkar. Le sultan demanda donc au roi de Sis qu'il consentirait à libérer son fils s'il ramenait as-Sounqour et restituât les forteresses qu'il avait prises et qui dépendaient d'Alep. Le roi demanda un délai d'une année et lorsque le délai fut expiré, il envoya un message au sultan pour l'informer qu'il avait retrouvé as-Sounqour et obtenu sa liberté. Il rétracta aussi la promesse qu'il avait faite de rendre les forteresses et le sultan Rouqn ad-Din Baybars lui envoya une lettre disant : « Puisque tu montres tant de dédain pour ton fils et héritier, j'en montrerai de même pour as-Sounqour avec lequel je ne suis uni par aucun lien de parenté. Fais lui donc ce que tu veux. C'est à toi, et non pas à moi, que l'on doit reprocher le manque de parole. » Lorsque le roi reçut la lettre datée d'Antioche, il éprouva une vive crainte et la paix fut aussitôt conclue sur les conditions initiales, à savoir qu'il rendrait les forteresses et les territoires musulmans avec toutes les provisions qu'elles renfermaient et dans l'état où elles se trouvaient lorsqu'il en fit la conquête. Qu'il libérerait as-Sounqour comme le sultan libèrerait de son côté le fils et le neveu du roi, ainsi que leurs pages. Des otages seraient envoyés au sultan chez qui ils résideraient jusqu'au moment où il aurait pris possession des forteresses. Le traité fut écrit dans la ville d'Antioche et des émirs furent envoyés chez le roi Haythoum pour lui faire porter serment. Entre temps le sultan fit envoyer chercher Lifoun qui se trouvait au Caire.

Le sultan retourna alors à Hamah suivit par l'armée puis partit pour Homs et prit la route de Damas, où il fit son entrée, le 26 du mois ou le prince de Sis fut amené devant lui et qu'il traita avec considération. Le 27, Haythoum jura l'observation du traité. Le troisième jour de Sha'ban, Lifoun signa à son tour le traité avant de retourner chez lui le 11 sur les chevaux de la poste et accompagné de l'émir al-Bijkah qui le remit à son père. Les otages promis arrivèrent et résidèrent à la cour, jusqu'au moment où les forteresses furent remises. Ils furent alors rendus à Haythoum chargés de nombreux présents. Lorsque Lifoun arriva à Sis, as-Sounqour al-Ashkar fut remis en liberté et envoyé au sultan. Le sultan sortit à la rencontre de l'émir, dont l'arrivée n'était connue de personne et qu'il prit soin de tenir secrète. Il l'amena et le logea dans sa tente où ils passèrent la nuit.

Le lendemain matin, tout le monde se rassembla pour saluer le sultan quand il sortit de sa tente accompagné d'as-Sounqour dont la vue causa un vif émoi. Le sultan Rouqn ad-Din Baybars lui fit remettre de l'argent, des robes d'honneurs, des ceintures, des chevaux, des mules, des chameaux, des Mamalik et tout ce qui pouvait lui être nécessaire suivit par les émirs qui lui offrirent des présents. Le sultan le combla de bienveillance et lui fit bâtir une maison dans l'enceinte de la citadelle de la Montagne et lorsqu'il arriva au Caire, il lui attribua le grade d'émir et l'admit dans le cercle de ses proches.

Le 13 du mois de Sha'ban, l'émir Shams ad-Din Aqsounqour al-Farighani, le majordome du sultan, conquit la forteresse de Baqras des croisés. Toute la population avait pris la fuite excepté une vieille femme bien que la place était abondamment fournie de provisions et de munitions.

Ce même jour, des envoyés d'Acre arrivèrent pour le renouvellement du traité. Il fut décidé que Hayfa et trois villages appartiendrait aux croisés, que la ville d'Acre et son territoire serait partagé en deux, que la plaine du voisinage de Carmel et de Sa'idah resterait sous la domination des croisés tandis que les parties élevées reviendraient cédées au sultan. La trêve durerait dix années et que les prisonniers seraient remis en liberté de part et d'autre.

La libération de 'Izz ad-Din Kaykoubad Ibn Kaykhousrou

Cette année, ou suivant d'autres rapport, l'année 668 de l'Hégire (1269) (70), le Khan Mango Timour Ibn Touqan, le souverain des Tatars déclara la guerre à Lascaris, l'empereur byzantin en envoyant une de ses armées sur ses terres qui enlevèrent 'Izz ad-Din Kaykoubad Ibn Kaykhousrou qui, comme nous l'avons déjà mentionné, était prisonnier dans une forteresse. Ce prince fut amené avec sa famille à Mango Timour qui l'honora et lui donna une épouse. Kaykoubad séjourna à sa cour jusqu'à sa mort en l'an 667 ou 668 de l'Hégire. Son fils Mas'oud, retourna dans ses terres héréditaires ou il monta sur le trône.

En l'an 667 de l'Hégire (1268), le sultan Baybars, fit construire une estrade dans l'hippodrome de la hors du Caire près de Bab an-Nasr où il se rendait chaque jour, à l'heure de midi, pour s'exercer à lancer des flèches et qu'il ne quittait qu'en fin de soirée. Il encouragea tout le monde à tirer de l'arc et à se lancer entre eux des défis et cela devint la principale occupation de tous les émirs et Mamelouk et bientôt cela devint l'activité favorite des hommes de toutes les classes.

Le 12 du mois de Joumadah Thani, le sultan partit pour la Syrie accompagné de l'émir Izz ad-Din al-Halabi, des principaux émirs, et d'un corps de troupes. Il laissa la plus grande partie de l'armée auprès d'al-Malik as-Sa'id. Lorsqu'il arriva à Gaza, il distribua à ses soldats une gratification puis vint camper devant Oursouf ou se trouvait de nombreux pâturages tout autour de la ville.

Il reçut alors une lettre du roi de Sis, qui annonçait l'arrivée d'un messager envoyé par Abaghah, le fils d'Houlakou qui désirait s'entretenir avec le sultan qui envoya aussitôt l'émir Nassir ad-Din Ibn as-Sayram pour escorter le messager afin qu'il ne parle à personne et qu'il ramena à Damas, où il fut reçu sans aucun protocole et qu'un logement lui fut attribué dans la citadelle. Dès que le sultan fut informé de son arrivée, il quitta d'Oursouf où il laissa ses bagages, et se mit en marche, escorté par ses émirs. Arrivé à Damas, il reçut l'envoyé qui était porteur d'un message qui disait : « Le roi Abaghah partit des contrées orientales a conquis le monde entier sans que nul n'ai pu lui résister et tous ceux qui ont essayé périrent de mort naturelle ou violente. Quant à toi, que tu montes au ciel ou que tu descendes vers la terre, tu ne saurais nous échapper. Il vaut donc mieux pour toi de conclure une paix durable avec nous. » L'ambassadeur devait aussi dire de vive voix au sultan : « Toi qui es un esclave, qui as été vendu dans la ville de Siwas, comment oses-tu braver les rois, souverains de la terre. » Une réponse fut donnée à la lettre l'envoyé congédié.

L'inspection secrète du sultan Baybars

Le 14 du mois de Sha'ban, le sultan feignit une indisposition et mandat les médecins dans sa tente. Dès le matin, les émirs entrèrent auprès de lui, et le trouvèrent ayant le corps ramassé, dans l'attitude d'un homme qui souffre. Puis, lorsque tout le monde fut convaincu qu'il était malade, il se déguisa, sortit de sa tente et avec quelques émirs, il se rendit secrètement en Egypte pour inspecter ce qui se passait dans ses états, et voir par lui-même de quelle manière son fils al-Malik as-Sa'id gouvernait l'Égypte. Ayant réussi dans son dessein, et après être revenu aussi secrètement dans son camp après un voyage de quelques jours, il ordonna par un édit de supprimer, dans les villes de Foustat et du Caire, ainsi que dans tous les territoires d'Egypte, l'usage du vin, les choses blâmables et les courtisanes et tout le pays se trouva délivrée du vice. Les cabarets où se tenaient habituellement les hommes débauchés furent renversés. Les prostituées furent emprisonnées jusqu'à ce qu'elles se marient tandis qu'un très grand nombre de dépravés furent exilés.

BACK NEXT

Copyright (c) 1999 Unicitylight.info. All rights reserved.